

De *Vanel-l'Isle Roy*.

D'*Urre*, comprenant les branches de Brette, de la Touche, du Puy St. Martin, d'Aiguebone, d'Ourches, de Montanégue, de Comerçy, de Molans, de Mézerac, de Sagnes, de Fauquemberge, de Grane, de Croze & de Glane-Cugy.

Dans le supplément à la suite du troisième volume, outre plusieurs articles augmentés & corrigés, seront les suivans

Des *Achards* la Baume & Ste. Colombe.

D'*Adhemar*, comprenant les branches de Grignan, de Monteil de la Garde, de St. Gervais de Lombers & de Rochemaure, les Comtes d'Orange, les Vicomtes de Marseille.

D'*Agoult* pour la plus grande partie, le reste imparfait, faute de preuves,

De *Baux* comprenant les Sires de Baux, les Princes d'Orange, de Salerne & de Tarente, les Ducs d'Andrie, les Comtes d'Avellino, les Vicomtes de Marseille, & généralement toutes les branches de Provence, du Comté-Venaissin & du Royaume de Naples.

De la *Baume-Pluvinel*, surnommée de Tertulle;

De *Bellujon*,

De *Boniface*, les branches du Bosléhard, de la Molle & de Cabanes.

De *Brunier*, surnommée d'*Adhemar*, les branches de Larnage & d'Als.

De Claret-Truchenu.

D'Escalin, surnommée d'Adhemar.

De Fournier Pradines & d'Aultane.

De Génas Aiguilles, Puyredon, Beauvoilin & Beaulieu.

De Granollase S. Martin.

De Grignan Mondragon & Hauteville.

De Langes. Montmirail.

De Magnin de Gaste & de Montroux.

De Montaynard.

De Parpaille S. Géoire, St. second, la Bastide & Molans.

De Pons plusieurs branches, le reste imparfait.

Les familles qui n'ont point encore fourni leurs preuves auront pour tout délai jusqu'à la fin du mois de Mai prochain pour les faire tenir à l'Auteur, port payé. Son adresse est à Verneuil au Perche où les paquets lui seront exactement rendus. On pourra pour plus grande sûreté en faire charger le Livre de la Poste, de sorte qu'ils ne seront remis à l'Auteur que sous son récépissé.

GERARDI VAN SWIETEN

Doct. Med. *Commentaria in Hermanni Boerhaave Aphorismos de cognoscendis & curandis morbis*, deux volumes in-quarto, 22 liv.

*Parisiis apud Guillelmum Cavelier, Patrem,
viâ Jacobea, sub signo Liliæ Aureæ, 1747.*

PRATIQUE de Chirurgie, ou Histoire des Playes en général & en particulier, contenant une Méthode simple, courte, & aisée, pour se conduire sûrement dans les cas les plus difficiles, troisième édition enrichie d'observations curieuses, & considérablement augmentée, par M. Guisard, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, avec un recueil de Thèses du même Auteur, deux volumes *in-douze*, 5 livres, à Paris chés Guillaume Cavelier, Pere, rue S. Jacques, près la Fontaine Saint Severin au Lys d'Or, 1747.

Coignard & Desaint Libraires viennent de donner au Public en 4 vol *in-12* une jolie édition des œuvres de M. Racine, fils de l'illustre Racine, dont le nom si cher à la République des Lettres, est porté dignement par son fils. Il est inutile que nous nous arrêtions longtemps sur les éloges dûs au Poème de la Religion; ce Poème réimprimé 5 fois à Paris, & plus souvent encore dans les Provinces depuis fort peu d'années, est consacré par les suffrages du public, & le sera par ceux de la postérité; outre plusieurs Poésies nouvelles que l'on trouve dans cette édition, les

Lecteurs y verront avec plaisir des reflexions sur la Poësie , lesquelles remplissent les deux derniers volumes. La justesse du raisonnement , le bon goût , une connoissance saine des bons Auteurs de l'Antiquité & des excellens modèles que nous avons dans notre Langue , y brillent à chaque page.

Tous les bons esprits seront fort satisfaits de voir M. Racine défendre avec zèle la rime que tous nos bons Poëtes ont respectée , & qui est essentielle à la versification.

On n'est pas obligé de rimer, dit M. Racine, mais quand on fait des vers , il faut qu'ils soient bien rimés. Dans les longs Ouvrages il n'est pas toujours nécessaire que la rime soit riche , mais il est toujours nécessaire qu'elle soit exacte; pécher en vers François contre la rime c'est pécher en vers Latins contre la quantité ; le crime est égal ; mal rimer c'est mal faire des vers.

C'est dans le Livre même qu'il faut lire ce que M. Racine dit sur le langage Poëtique. La Poësie quoi qu'affujétie à la même syntaxe que la Prose , quoique se servant de mêmes mots , a pourtant un langage particulier. M. Racine détruit sans peine le système du P. du Cerceau , qui prétendoit que l'inversion formoit le caractère distinctif de la Poësie , ce ne sont point non plus les images seules , quoiqu'il soit vrai de dire qu'elles sont beaucoup plus familières

à la Poësie qu'à la Prose, c'est la façon de les employer. On peut faire des vers où les images ne soient point prodiguées, & qui soient fort beaux; la Poësie des Tragedies de Racine est dans ce cas.

Nous voudrions pouvoir entretenir nos Lecteurs plus longtems des réflexions judicieuses qui se trouvent dans l'ouvrage de M. R.; tout y respire le bon goût, la droite raison, & l'élégance avec laquelle M. R. exprime ses pensées leur donne un nouveau mérite, en joignant l'agréable à l'utile.

ORAISON FUNEBRE de très-haute, très-puissante, excellente & très-vertueuse Princesse Marie - Thérèse Infante d'Espagne, Dauphine, prononcée le 24 Novembre 1746 dans l'Eglise de Notre-Dame, par Messire Jean-Georges le Franc Evêque du Puy, à Paris 1746, chés Prault Fils.

Ceux qui aiment la saine éloquence, la raison ornée des graces d'une élégance noble & naturelle, & d'un stile facile, goûteront sûrement l'ouvrage de l'illustre Prélat. Ce discours où on remarque un discernement juste, un esprit éclairé & méthodique, qui sçait arranger les idées, & en former un tout dont les parties se répondent, n'est point infecté de ces antitheses fatigantes, & de ce sautilllement de stile, qui sont si à la mode de nos jours.

F E V R I E R 1747. 115

ABREGÉ de l'Histoire des Insectes pour servir de suite à l'Histoire naturelle des Abeilles, avec des figures en taille douce, à Paris 1747 2 vol. in 12.

Ce Livre qui est de l'Auteur de l'Histoire des Abeilles, ne mérite pas moins d'éloges, & ne lui fera pas moins d'honneur que son premier ouvrage, lequel a eu un très-grand succès; nous en parlerons plus au long.

TOME SECOND de la *Coûture de Bourgogne* avec les observations de M. le Président *Bouhier*, in fol. 1746, à Dijon chés P. *Desain*, Imprimeur-Libraire ordinaire du Roi; il vend aussi le tome premier, & les 2 volumes se trouvent à Paris chés *de Nully*, au Palais.

DISSERTATIONS sur *Hérodote* par M. *Bouhier*, avec des mémoires sur la vie & les ouvrages de ce Sçavant, &c. in-quarto 1746, à Dijon, chés le même Imprimeur du Roi, & se vend à Paris chés *David le jeune*, Quai des Augustins, & chés *Quillan Fils* rue Saint Jacques.

NOUVEAUX CERTIFICATS en faveur du spécifique du sieur *Arnoult*, contre l'apoplexie.

M. *Gaillard*, Medecin ordinaire du Roi,

116 MERCURE DE FRANCE

& dont le mérite & la capacité lui ont acquis une confiance universelle, consulté par Made. Bureau de la Rochelle au sujet d'une paralysie qui lui étoit arrivée le 7^e. mois d'une grossesse, accouchée, & toujours paralytique, soupçonnée d'une nouvelle grossesse, M. Gaillard dans sa consultation après avoir indiqué les remèdes usités en pareil cas s'explique ainsi.

Dans l'un ou l'autre cas, c'est-à-dire qu'il y ait grossesse ou non, soit par conséquent qu'on fasse des remèdes ou qu'on n'en fasse pas, on ne peut trop recommander le sachet antiapoplectique du sieur Arnoult, il est certainement salutaire & ne peut jamais nuire; il a eû des effets si heureux & des succès si authentiques qu'on ne peut lui refuser une confiance qu'il a bien méritée; délibéré à Paris ce 21 Janvier 1747. Signé *Gaillard* Médecin ordinaire du Roi.

M. du Bertran Maître Chirurgien Juré à Paris confirme ce témoignage par un Certificat en forme, déclarant que le sieur Colas après six attaques d'apoplexie, dont la dernière fut suivie de paralysie sur la langue, & sur une partie du corps, ayant fait usage du sachet du sieur Arnoult pendant 4 années, il ne lui étoit arrivé aucune rechute, qu'et ayant discontinué l'usage quelques jours, il s'étoit trouvé hors d'état d'agir, ressentant

un engourdissement universel , une oppression , une difficulté de parler , une vue chargée & ombrageuse , une tête pesante ; le poulx très plein ; qu'ayant eu recours au sachet du sieur Arnoult Md. Droguiste , à Paris , il s'étoit rétabli comme auparavant .

Feu M. Larchevesque , ce célèbre Medecin de la Ville de Rouen , conseilloit l'usage de ce remède & en prenoit ouvertement la défense ; il a même déclaré par une de ses lettres que deux personnes sous ses yeux s'étoient trouvées guéries par le spécifique du sieur Arnoult contre l'apoplexie ,

On a du expliquer les Enigmes & les Logogryphes du Mercure de Janvier par la lettre M. *l'amour, filou & saison.* On trouve dans le premier Logogryphe , *fil, if, fou, oi, oui, si, ouf, loi & fol.* On trouve dans le second *Nase, Osa, os, soin, sas, anis, son, Ain, Anio, Io, Jno & as.*



ENIGME.

JE suis un meuble portatif,
 Assés mignon , fort utile
 Tant au Village qu'à la Ville.

118 MERCURE DE FRANCE

Je suis un grand préservatif,
Contre . . . alte-là ; qu'allois-je faire ?
Je ne sçais qui m'a retenu ,
Mais par un trait fort ingenu
J'allois découvrir le mystere.
Lecteur , si tu veux me connoître ,
Examine bien ce qui suit ,
Assés au long s'y voit réduit
Tout ce qui compose mon être.
L'on me fait garder la maison
Dans cette charmante saison
Qui donne aux arbres la verdure ,
Mais aussi dès que les frimats ,
Selon l'ordre de la Nature ,
Se font sentir en nos climats ,
Soit qu'on aille à la Comédie ,
Aux Spectacles , aux Opéras ,
Peu veulent sortir , faire un pas
Sans m'avoir en leur compagnie ,
Même pour aller à l'Eglise ,
Enfin par-tout je suis de mise ,
Sans aucune distinction
De sexe ou de condition.
Avancé plus ou moins en âge ,
Le Seigneur & le Villageois ,
L'Artisan comme le Bourgeois ,
Chacun de moi peut faire usage ,
Voilà , Lecteur , ce que je puis ,

De toi pour me faire connoître ;
 C'en est fait , & déjà peut-être
 Tu n'ignores plus qui je suis.



LOGOGRYPHE,

ON m'offre en hyver rarement ;
 Aussi pendant l'été suis-je fort en usage ;
 Mais si de moi l'on n'use avec ménagement ,
 Souvent dans l'estomach je fais un grand ravage.
 Developpons ceci , mets sans dessus dessous ,
 Lecteur , les seize pieds qui forment ma substance ,
 Tu trouveras une Ville de France ,
 Un terme qui subsiste en dépit des jaloux ,
 Ce qui fait que Tircis s'attache à sa Silvie ,
 Une Ville de Normandie ,
 Un fleuve d'Allemagne , un fameux Conquérant ,
 Un siège , un poids , ce qu'aime maint gourmand ,
 Le lieu d'où les Curés expliquent l'Evangile ,
 Fameuse cité de Sicile ,
 Ce dont tout homme est composé ,
 Deux mois , un Moine , un animal rusé ,
 Celle qui nous donne la vie ,
 Ce qui n'est pas commun , un Royaume puissant ,
 Une Déesse , un élément ,
 Un mets chéri par un peuple d'Asie ,

Ce qui dans la Religion
 Exige une aveugle croiance,
 Un mot dont l'application
 Choque de front la bienséance ,
 Ce qu'en France jamais ne porte un Capucin ,
 Un Empire d'Asie , un célèbre assassin ,
 Ce que de conserver prend à cœur une belle ,
 Sur Scarpe fameuse Cité ,
 Un Prophète d'antiquité ,
 Un ornement d'Evêque , un compagnon fidelle ,
 Un fruit ; je t'offre enfin un chien ,
 En voilà bien assés , je ne dirai plus rien.



A U T R E.

JE suis un composé de diverse matiere.
 J'ai place dans ce monde & non parmi les morts,
 A la rigueur pourtant je ne suis que chimere,
 Car je ne suis esprit ni corps,
 Tu t'étonnes , Lecteur ; voici bien autre affaire.
 J'ai des effets si surprenants ,
 Que les Etats sans moi sont très peu florissans ,
 Et le bas peuple accablé de misère.
 Ce n'est pas encor tout ; je porte dans mon sein
 Un Empereur Romain ,
 Trois notes de Musique ,

Peuple

Peuple d'Europe , autre peuple d'Afrique,
 Un verbe dont Cloris voudroit fuir la rigueur,
 Antique instrument de chasseur,
 Ce qu'on laisse en marchant , un Moine, un coquil-
 lage ,
 Meuble utile quand on voyage ,
 Ce qu'on voit faire aux baladins ,
 Un exercice ordinaire aux marins ,
 Ce qu'ordinairement désire tout Vicaire ,
 Offement de la tête, un poids, une rivière ,
 Un instrument de Menuisier ,
 Une matière utile au Serrurier ,
 Un titre qu'on prodigue à plus d'un petit maître ;
 Un vêtement de deuil , un terrible élément ?
 Enfin de tout ceci veux tu le dénoûment ,
 Onze pieds composent mon être.

*Marraud Avocat au Parlement de Tou-
louse.*



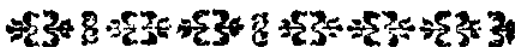
A U T R E.

M Algré l'Aristote François ,
 Sans être esprit , je suis plus que machine.
 Sur mes pas amoureux le Printems s'achemine ;
 Je charme par mes sons les échos de nos bois.

F

122 MERCURE DE FRANCE,

Dans les six qui forment mon être,
Tu trouveras le lieu qui t'a vû naître,
Celui qui te verra mourir ;
La base de toute Musique ;
Le plus fameux fleuve d'Afrique,
Ce chapitre précieux qui sert à te couvrir,
Le nom du Dieu qu'à la Chine on revere,
Mais c'est trop longtems t'amuser ;
Dans ce bocage solitaire
C'est moi qui t'appris à jaser.



CHANSON.

Pour donner à ma voix toute son étendue,
Je vais la monter dans la nue,
Et la descendre après jusqu'au fond des caveaux,
Ensuite par des tons nouveaux,
Je veux chanter le triomphe & la gloire
De nos plus célèbres Héros,
Et prenant haleine à propos,
Je finis ma chanson par boire.



2

NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



NOUVELLES DE PROVENCE,

Au Camp de Fayence le 27 Janvier 1747.

LE 25 M. le Marquis de Mirepoix a marché avec sa reserve à Fréjus, que les ennemis avoient abandonné la nuit, M. de Pereuse qui faisoit son avant-garde les a suivis jusques au bois de l'Esterelle, où il a joint leur arriere garde, & il y a fait 45 prisonniers; le même jour M. de Ferrary a poussé un corps de Cavalerie des ennemis qu'il a battu, il y a pris un Capitaine de Carabiniers, & 11 Cuirassiers ou Huffards.

M. d'Arnaud qui commande toujours le corps de l'avant garde s'est avancé jusques au col de Calar. M. le Maréchal sçachant que tous les differents détachemens des ennemis s'étoient rassemblés de ce côté là, a fait soutenir cette avant-garde par les brigades de la Marine & des Gardes Lorraines, & huit pieces de canon; les ennemis qui s'étoient mis en bataille de l'autre côté du Ravin qu'ils ont fait mine de vouloir deffendre, se sont retirés précipitamment au premier coup de canon qu'on leur a tiré; nous avons passé le Ravin, on leur a fait une trentaine de prisonniers, dont un Capitaine de Croates.

M. de Camposanto qui commande l'avant-garde Espagnole, a pris de son côté sur Clavieres & Bargemont, où il a aussi fait 27 prisonniers, dont un Lieutenant.

M. de Maulevrier s'est rendu maître de tous les postes que tenoient les ennemis entre le Verdon & l'Esteron sans aucune résistance de leur part.

F ij

Le 26 le Marquis de Mirepoix ayant vû 4 barques chargées de Sel des greniers du Roi à Fréjus, & de toutes les armes qui ont été enlevées aux habitans, & autres effets, les a obligées à coups de canon de revenir à bord, ce qui nous met en état d'armer de nouveau tous les peuples qui désirent avec empressement à courir sus à l'ennemi, il a fait avancer M. de Perouse dans les bois de l'Esterelle, lequel ayant trouvé 4 Compagnies de grenadiers dont deux Autrichiennes & deux Piémontoises, retranchées près le cabaret de l'Esterelle avec beaucoup de troupes irrégulieres, il les a attaquées la bayonnete au bout du fusil, les y a emportées, & presque tout y a été tué, excepté un Capitaine de grenadiers Piémontois, & une soixantaine de grenadiers qui ont été blessés & pris. Comme on a appris que M. Odonel étoit à peu de distance de là retranché dans le plus épais du bois avec plusieurs bataillons, M. de Mirepoix a marché cette nuit avec les deux brigades de Poitou & d'Anjou, & du canon pour les y attaquer ce matin à la pointe du jour.

Un détachement de sa reserve a attaqué auprès de Bagnols; la meilleure partie des Cuirassiers de Berlinkingen qui y étoit encore, il y a eû une trentaine de Cuirassiers tués, 17 prisonniers & plus de 40 chevaux.

M. le Maréchal a fait avancer M. d'Arnaud jusqu'à Scillan, tout le reste de l'Infanterie a suivi en échelons à Bargeme, & au col de Clavieres, les ennemis n'ont point paru que par quelques détachemens d'Hussards, les Espagnols se sont avancés à la même hauteur à Broves. M. de Maulevrier est venu camper à Bargeme, ils n'ont vû que quelques Croates & Hussards, tout étant retiré sur le Pont de la Ciagne à Tournon; il nous vient des déserteurs en grand nombre & par bandes, ils

disent tous qu'il ont été surpris, les Officiers ajoutent qu'ils comptoient que l'armée du Roi ne seroit point en état de marcher faute de subsistance, & les adjudans généraux avoient déjà fait des dispositions pour placer les troupes le long de l'Argens & du Verdun, comptant à couvert de Castellanne occuper toutes les vallées pendant l'hiver.

Aujourd'hui 27 toute l'armée continue à marcher par échelons, notre avant garde est à Monttaoux, & nos colonnes commencent à entrer dans la grande montagne pour tourner les sources de la Ciagne; la pluie n'a point cessé depuis que nous sommes en mouvement, ce qui retarde considérablement tous nos convois de fourage.

Au Camp de Grasse le 3 Février 1747.

Le 18, le 29, & le 30 Janvier ont été employés à se porter sur la Ciagne, nos avant-gardes ont poussé les ennemis au de-là de cette rivière; les Espagnols ont fait 27 prisonniers & en ont tué environ autant, celle de l'armée commandée par M. d'Arnaud a pris poste sur le haut de Tournon & le Marquis de Mirepoix s'est porté sur la Napoules.

M. le Maréchal a séjourné le 31 pour donner le loisir aux colonnes de la gauche & aux détachemens qui faisoient le tour des grandes montagnes, d'arriver au point fixe qu'il avoit déterminé pour attaquer les ennemis par 5 endroits à la fois le premier Février à la pointe du jour, mais les ennemis ayant abandonné tous leurs postes & retranchemens pendant la nuit, & nos patrouilles s'en étant aperçues dès dix heures du soir au pont de Tournon, on fit passer tous les grénadiers au gué; on poursuivit les ennemis & l'on fit une centaine

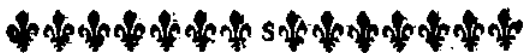
de prisonniers, toute l'armée passa la Ciagne le premier, & toutes les colonnes par les différens chemins tournans à travers les hautes montagnes, arriverent presque à la même heure à Grasse que l'ennemi n'avoit évacué que la nuit; l'on y fit encore grand nombre de prisonniers, M. de Mirepoix arriva aussi à la même heure à Antibes où il fit entrer un détachement.

Le 2 M. le Maréchal poussa en devant de très gros détachemens sur le Loup, le défaut de pain ayant obligé de séjourner, & comme suivant tous les rapports des émissaires & des déferteurs, M. de Braun avoit rassemblé toute son armée sur la Ciagne, M. le Maréchal fit de nouvelles dispositions pour les y aller combattre, pour cet effet le corps de M. de Maulévrier marcha droit à S. Jannet, les Espagnols envoyèrent un gros détachement sur Vence, & M. le Chevalier de Belle-Isle fut détaché avec dix mille hommes, dont tous les grenadiers de l'armée, les volontaires Royaux, & 5 escadrons Espagnols pour se porter à Ville-Neuve, & à Saint Paul, où il a fait toutes ses dispositions pour attaquer ces postes ce matin 3 à la pointe du jour, devant être soutenu par toute l'armée qui s'est mise en marche à la même heure sans équipages, M. de Mirepoix devant venir s'y joindre au Biot, l'action eût été générale, M. le Marquis de Lamina devant attaquer par Vence, toutes nos forces devant se réunir sur Caignes où étoit l'armée ennemie, mais M. le Chevalier de Belle-Isle s'étant apperçu cette nuit que les ennemis évacuoient le Château de Ville-Neuve, a fait passer une partie de ses troupes aux gués. Tout a plié, & il n'a pû joindre leur arriere-garde qu'à Saint Laurent que les ennemis tenoient en force; il les y a fait attaquer si vivement qu'on les a culbutés sur leur pont dont il

s'est rendu maître dans toute la partie qui est sur le grand bras du Var jusqu'à une Isle où les ennemis ont fait des retranchements garnis de gros canons, en sorte qu'il n'a pas été possible d'aller plus loin, mais nous sommes restés maîtres de cette partie du pont & il n'y a plus un seul Autrichien ni Piémontois en deçà du Var. Antibes a été secouru à tems, & il n'a resté à nos ennemis que la honte d'une entreprise dont ils avoient fait un éclat prématuré, on ne peut assés donner d'éloges aux Officiers & aux soldats des troupes Françaises & Espagnoles, lesquelles ont supporté avec beaucoup de courage les fatigues & les incommodités d'une marche très longue & très pénible.

Les troupes des deux Nations désiroient ardemment de pouvoir joindre les ennemis, mais ceux-ci ne s'en sont jamais mis à portée, cependant les différentes affaires qu'il y a eu leur coûtent en tués, blessés & déserteurs, cinq ou six mille hommes, & nous n'en avons pas perdu deux cent.





SPECTACLES.

Les Comédiens François ont continué avec le même succès les représentations de la *Gouvernante*; cette Pièce pourroit être intitulée le triomphe de la Vertu, & les plus honnêtes gens sont ceux à qui elle a fait le plus de plaisir : nous allons en donner un Extrait, qui ne peut être qu'une esquisse fort imparfaite de toutes les beautés repandues dans cet Ouvrage.

La perte d'un Procès considérable a renversé totalement la fortune de deux malheureux époux, gens d'un grand nom, que ce malheur a réduits à la dernière misère avec une fille alors au berceau, seul fruit de leur hymen. On verra dans la suite que ce Procès où ils soutenoient une cause juste, fut perdu par la friponnerie d'un Secrétaire qui scut soustraire le titre décisif, & par la négligence du Rapporteur qui s'en rapporta à l'Extrait infidèle de ce traître; depuis la perte de ce Procès, le mari a péri dans une guerre étrangere où il avoit pris de l'emploi, la mere a subsisté pendant quelque tems d'une pension modique qu'elle

avoit obtenue, mais cette pension ayant cessé d'être payée, elle n'a pu continuer à fournir à sa fille élevée dans un Convent les secours nécessaires, une maladie l'a même empêchée d'aller l'y reprendre, & pendant ce tems une Baronne, riche veuve, touchée des graces d'Angelique, c'est le nom de la jeune fille, l'a prise chés elle sans la connoître à l'âge d'environ dix ans, elle la appelée sa nièce, & cette jeune enfant a cru l'être en effet. Il y a quatre ou cinq ans qu'elle a été retirée du Convent par la Baronne qu'elle croit sa Tante; telle est l'avant-scène que l'Auteur éclaircit par degrés, & à proportion que la connoissance de chaque incident est nécessaire à l'action.

Angelique ouvre la Scène avec Joliette sa Suivante; le Spectateur apprend par leur entretien, qu'un jeune homme nommé Sainville fils d'un Président qui demeure dans la même maison que la Baronne, a été amoureux de la jeune Angelique, qui n'étoit pas insensible à son amour, que depuis trois mois ce jeune homme ayant été forcé par ses parens à se repandre dans le grand monde, il a négligé Angelique qui se croit abandonnée, une Gouvernante que cette jeune personne a depuis six mois, s'est emparée de sa confiance, & a acquis sur elle assez d'autorité pour qu'elle n'agisse plus que

F V